

# Ellen Allien

## La Dame de fer

T SAMI ELFAKIR



© MARIE STAGGAT

À quoi ressemblerait le paysage techno berlinois sans Ellen Allien, elle qui incarne sa ville mieux que personne depuis le début des années 2000 ? Si elle n'a plus rien à prouver, cette hyperactive n'a pas l'intention de lever le pied : deux labels à sa charge, une ligne de vêtements et maintenant un huitième album, *Alienronic*, dont les rythmes mutants et les synthés menaçants, parés pour faire vibrer les murs des clubs de sa ville, la replacent au centre du jeu.

**D**errière les platines, elle danse, harangue la foule, sourit. Si Ellen Allien est toujours aussi expressive et habitée, c'est que le démon de la techno ne l'a plus lâchée depuis ses premiers DJ-sets à Berlin au début des années 90, après être tombée dans la marmite acid house. Non contente d'être devenue une icône après plusieurs albums aux sonorités novatrices depuis 2001, Ellen se paie le luxe de faire éclore des noms comme Modeselektor, Paul Kalkbrenner ou Ben Klock sur son label BPitch Control. En 2019, la flamme est toujours là. Après s'être réfugiée dans un Berlin engourdi par le froid hivernal, Ellen Allien donne vie à *Alienrtronic*, un nouvel album nous guidant vers un futur inconnu et anxiogène, un exutoire techno planant et brut face au monde qui nous entoure.

**Avec *Alienrtronic*, tu confirmes un retour vers une techno plus dure taillée pour les dancefloors. Qu'est-ce qui t'a poussée à revenir aux sources après des albums plus expérimentaux ?**

Nost était déjà dans cette veine et j'écoute beaucoup de techno à la maison. En ce moment il y a vraiment de la bonne techno, ça m'inspire beaucoup. Sur l'album, certains titres sont plus électro, d'autres plus techno. Cela dépend de mon humeur une fois en studio. Puis ça me rappelle les soirées où je joue, c'est aussi la raison pour laquelle je joue cette musique une fois chez moi. Ce n'est pas une histoire de retour à mes racines, mais de mode de vie.

**De quelle manière enregistrer dans ta ville natale a influencé la composition de cet album ?**

"Love Distortion" est né au moment où je mettais fin à une relation de sept ans et demi, et "Stimulation" lorsque j'ai été de nouveau amoureuse après ces sept années. (rires) Donc même si je n'utilise qu'un seul mot, ça raconte beaucoup d'histoires personnelles. Pour moi, le meilleur moment pour produire de la musique est en hiver, c'est là que j'ai envie de me retrouver dans un studio à Berlin.

**En tournant dans le monde entier, tu dois faire beaucoup de rencontres. Nourrissent-elles ton travail ?**

Voyager est comme une addiction. Le plus important pour moi est de rencontrer les gens, de parler avec eux de politique, de ce qui se passe dans la vie quotidienne. Parce que ce que l'on entend dans les médias n'est pas toujours la vérité. Quand je voyage, je vois tout de mes propres yeux. Je découvre la scène locale de chaque pays. Au Japon par exemple, la scène techno est devenue importante et le gouvernement l'a complètement foutue en l'air en fermant les clubs, en imposant des horaires de fermeture et des taxes élevées. Les promoteurs ont eu peur d'organiser des événements, de perdre de l'argent, et la scène a perdu de son envergure.

**"Pour moi, le meilleur moment pour produire de la musique est en hiver, c'est là que j'ai envie de me retrouver dans un studio à Berlin."**

**Cet album tourne autour du futur de l'humanité, pas toujours de manière très réjouissante. Tu arrives à rester positive malgré l'actualité ?**

On a parfois des problèmes dans certains pays parce que chacun possède ses propres lois. Le nationalisme est aussi un souci, il est utilisé dans l'unique but de créer de nouveaux conflits. Comme Trump avec le Mexique par exemple. Tout ça, ce sont des conneries. C'est une volonté d'instaurer la peur pour pousser les gens à protéger

leur argent, leur maison. La musique me permet de rester positive et quand je joue, me procure beaucoup d'adrénaline. J'ai peur d'être triste ou de déprimer, donc j'essaie de donner de l'affection aux personnes que j'aime. Ça ne rime à rien d'avoir peur ou d'être négatif. Ça mène à la dépression et la dépression conduit au repli sur soi, à l'exclusion de la société. Or tu as besoin d'être concerné par ce qui se passe dans la société pour changer les choses.

**Ta voix est une nouvelle fois transformée, dénaturée, bouclée. Elle sonne parfois comme celle d'un robot. Quel est ton rapport avec les avancées technologiques du monde d'aujourd'hui ?**

En musique il y a tellement de possibilités et d'effets à utiliser. Ce n'est parfois pas facile de savoir dans quelle direction aller. Sur cet album, j'ai beaucoup travaillé sur du modulaire et j'ai utilisé des effets envoyés par des amis.

**Et en dehors de la musique, que t'inspirent les innovations et l'évolution de notre société ?**

Il y a beaucoup de choses qui n'évoluent pas uniquement pour des raisons économiques et ça m'énerve. Un pays comme le Japon est beaucoup plus en avance que nous. Toute cette exploitation industrielle, ces cancers causés par les centrales nucléaires... À Berlin, les petits commerces ferment, le coût de l'immobilier a explosé, et depuis quelques années, on peut voir qu'ils sont remplacés par des chaînes industrielles pourries. Les loyers et les taxes ne font qu'augmenter, du coup les gens n'ont plus les moyens de manger correctement. C'est une politique complètement old-school, c'est honteux. Mais ça dépend aussi de nous, chacun peut agir à sa façon.

**Le fait d'avoir lancé en 2018 un nouveau label, UFO Inc., c'est une manière de garder une certaine excitation pour ton métier ?**

J'ai toujours eu envie de lancer un nouveau label, même si mon équipe m'en a dissuadé. UFO Inc. permet d'ouvrir un nouvel espace d'expression aux artistes, les gens ont souvent tendance à assimiler